



Mon père a toujours été très proche de moi. J'étais son sang, son meilleur ami, son double. On m'a éduqué contre le monde entier. Puis stop. Couper le mal/e à la racine. Pouvoir faire ses choix, maîtriser sa vie. La culture *queer* s'est érigé vitale pour exprimer un point de vue qui n'est plus centré sur les bites de ces pères. Ce projet se développe dans la brèche de la réappropriation de la violence phallogcentrée et des paillettes pop apolitique d'un imaginaire *queer* capitaliste. L'histoire d'Axel met en relief l'urgence concrète de faire entendre ces vies. Nos vies. Car derrière cette expression de joie libre, il y a un contexte.

!!! est une histoire d'initiation sur le (dés)apprentissage pour hurler sur ces autorités libertifères. Loin d'être un simple cri de jeunesse, c'est un récit politique et social où les personnages revendiquent leur existence. Axel et ses ami.e.s baignent dans une musique ancrée dans l'industrie, comme le désire leur producteur. Mais dans ce produit aliénant et cette illusion de liberté, les ami.e.s vont apprendre à placer leurs corps au centre. Tout détruire car tout est à construire. L'intersectionnalité des luttes s'œuvre par ce passage d'une musique populaire apolitique à ce *noise* inaudible et violent : ce bruit qui fait ressurgir la matérialité des corps et de leurs milieux.

Axel est un jeune ado de 16 ans, androgyne très réservé qui s'affirmera individuellement et deviendra fascinant. Tout bout en lui mais il est encore jeune et ça se confond intérieurement. C'est le contraire pour Dan qui est bien plus ferme dans ses positions et dans ses expressions corporelles. Le groupe d'ami.e.s est composé de personnes *queer* et racisé.e.s en partant d'Anna qui est une meuf trans *butch* d'origine colombienne, Sue qui est la lesbos *riotgrrrl* antifa très énervée, puis Ombre qui est le.a drag non-binaire d'origine nigérienne qui vit pour briller sous les lumières du monde de la nuit.

Axel a avec ce groupe un cocon secret qui lui permet de s'émanciper de l'autorité de son père. Mais malgré cela, l'agression sur deux femmes dans la foule d'un de leurs concerts remet en question le rêve du groupe. La violence masculine envahit aussi cet espace. Alors Axel plonge dans ce *noise* repoussant toutes les limites sonores et il libère son corps avec du drag, en se tordant la peau et en se maquillant. Cet emparement de la violence masculine par Axel ne consiste pas seulement à subvertir ces codes qu'il subit mais à s'abandonner pleinement : sentir son corps libéré, trouver ce refuge où il pourra évoluer paisiblement. Crier à la vie.

Ce voyage introspectif reprend et détourne les codes de la *success story*. La réussite des personnages ne se situe pas dans la gloire à tout prix mais dans le respect de leurs valeurs. Ce récit se déroule dans le paysage des villes industrielles rurales, près des côtes. Ce qui m'intéresse est de confronter les ouvriers précaires des chantiers navals dont la voix n'est pas entendue avec ces jeunes qui hurlent leur liberté. Il est important pour moi de faire ressentir l'odeur des algues, du métal et de l'essence polluante des bateaux à l'écran. La lumière de cette fin d'été doit être très crue pour conserver ce réalisme et entraîner cette part d'ombre. Ces endroits de chantier sont tout le temps mis de côté alors qu'ils sont le centre économique de nos villes. Il ne faut pas de demi-mesure dans l'image mais montrer la rugosité du lieu et pouvoir jouer avec les textures industrielles de cette ville.

Je pense à la ville de Lorient car j'ai pu grandir dans le coin et travailler là-bas, notamment dans un court-métrage en autoproduction avec la maison sociale du quartier de Kervénanec. Cela m'a permis d'être en contact avec la mairie et différent.e.s acteur.ice.s culturel.le.s de la ville. Les chantiers navals sont multiples et habitent véritablement l'endroit, s'ancrent dans le paysage. La salle de concert, L'hydrophone, se situe d'ailleurs dans un ancien hangar naval qui a été rénové. J'ai pu par le passé travailler avec l'association MAPL qui gère

le lieu et Guillaume Kerjean, le photographe de la salle. Cet endroit organise de nombreux événements pour ouvrir l'accès à tout le monde, se diversifier et permettre l'utilisation du lieu.

Au niveau de l'image, il est donc important de retrouver cette imperfection afin de ne pas « lisser » l'endroit et ses enjeux. Il me tient à cœur de pouvoir puiser dans la froideur sèche et de créer la sensibilité esthétique par le médium même. L'utilisation du Sony PD150 rappelle cette esthétique DIY punk qui habite le projet : prendre un caméscope, une guitare ou une scie, et faire. S'exprimer. A travers ce travail du bruit et de la destruction, il est nécessaire de suivre cette logique avec une esthétique HD jugée « pauvre » et de créer avec le pixel. Habité.e par des artistes comme Philippe Grandrieux ou Lynch, je tiens à respecter ce que les supports proposent matériellement et tenter de chercher leur sensibilité.

Au niveau du montage et de la composition des plans, il est important de suivre une structure très cadrée et ordonnée au début. Il faut coller au point de vue d'Axel et embrasser sa chute dans la déconstruction musicale : l'image doit suivre ce cheminement en éclatant, en basculant dans la folie et en prenant toujours plus de liberté. Il y a une notion de rythme dans l'image qui est vitale en passant de plans cadrés et impersonnels à des plans séquences plus longs, plus movibles, plus organiques. Le travail de l'image est, comme le nécessite ce film, avant tout un travail musical qui suit l'évolution des personnages.

La musique est évidemment primordiale dans ce projet. Pour la constitution de la bande-son, je souhaite travailler avec Artie et Paul Dussaux du groupe *The Psychotic Monks*. Passionné.e de leurs différents projets, j'adore leur approche modulaire et organique de la musique en n'hésitant pas à aller puiser dans le bruit. Les sujets leur sont proches et leur ont grandement parlés, certaines scènes ayant par exemple été inspirées de leur parcours. Je travaille actuellement avec Paul Dussaux à la musique pour un petit court-métrage autoproduit que je suis en train de monter. Ce groupe de musique s'intéresse grandement à la bande son cinématographique comme iels ont pu le démontrer dans le court-métrage *Transylvanie* de Rodrigue Huart, gagnant de la compétition court-métrage de Gérardmer 2024.

Tous ces bruits qui nous entourent. Tout ce chaos. Il faut l'affirmer. A ceux qui ne s'en sortent plus avec les voix dans leurs têtes, aux alcoolos, aux camé.e.s, par des stup ou la médication, aux bosseur.euse.s, aux racisé.e.s, aux trans, à toutes les personnes qui bouffent. A la *chosen family*. Celle qu'on ne nous impose pas. Celle qui n'utilise pas son sperme pour combler leur solitude. Celle qui ne nous manipule pas. Celle qui ne nous viole pas. **On vous emmerde.** Car Axel hait son père. Mais s'il le hait, c'est parce qu'il l'aime et qu'il ne comprend pas pourquoi infliger tout ça. Il l'aime et ça le tue. Il est bloqué. Il veut hurler, il lui faut du bruit. Toujours plus de bruit. Parce qu'il le sait... Ça va exploser. **BANG !!!**

Ce sont tous ses éléments qui m'animent dans ce projet, qui me donnent envie de voir un peu d'**harmonie dans ce chaos**.